

SAMUEL HUNTINGTON  
LE CHOC DES CIVILISATIONS  
Odile Jacob, 402 pages, 150 F  
(article paru dans la revue *Liberté politique* en 2000)

Damien Theillier  
[www.nicomaque.com](http://www.nicomaque.com)

Professeur à l'université Harvard, où enseigne également John Rawls, Huntington fut conseiller auprès du Président Carter avec son ami, le très consensuel Brzezinski, et a publié en 1993 un article intitulé: *The clash of civilization?* Devant l'ampleur des réactions suscitées par son article, Huntington a écrit en 1996 un livre qui vient d'être traduit en français. Le livre a relancé le débat au point de passer aux Etats-Unis comme la contribution la plus importante à l'étude des relations internationales depuis l'invention de la guerre froide en 1947.

*"Si le XIXème siècle a été marqué par les conflits des Etats-nations et le XXème par l'affrontement des idéologies, le siècle prochain verra le choc des civilisations car les frontières entre cultures, religions et races sont désormais des lignes de fracture".*

La thèse de Huntington est qu'en dépit des apparences le monde évolue vers l'éclatement plutôt que vers l'unification, vers les clivages et les rivalités plutôt que vers la paix. L'effondrement de l'empire soviétique en 1989 pouvait laisser présager une ère d'apaisement par l'unification des peuples autour du modèle occidental de la démocratie libérale. Et dans l'euphorie générale, nombreux sont ceux qui ont pensé que nous allions assister à la réalisation d'une civilisation universelle.

Ainsi selon Francis Fukuyama, qui fût conseiller auprès du Président Bush et se rendit célèbre en écrivant La Fin de l'Histoire ou le Dernier Homme (1992, Champ, Flammarion), ce qui caractérise notre époque, c'est une *"homogénéisation croissante de toutes les sociétés humaines"*. Le consensus croissant autour des Droits de l'Homme, de la démocratie et de l'économie libérale constituerait une sorte de *"point final de l'évolution idéologique de l'humanité"*. Or, la démocratie, toujours selon Fukuyama, contient le principe d'une pacification des relations humaines:

*"La démocratie libérale remplace le désir irrationnel d'être reconnu comme plus grand que d'autres par le désir rationnel d'être reconnu comme leur égal. Un monde constitué de démocraties libérales devrait donc connaître beaucoup moins d'occasions de guerres puisque toutes les nations y reconnaîtraient réciproquement leur légitimité mutuelle".*

Le village planétaire devrait donc constituer l'horizon du XXIème siècle.

En apparence, la fin des blocs et la mondialisation des échanges économiques semblent donner raison à Fukuyama. Cependant, cette mondialisation n'implique en fait aucun mondialisme politique, c'est-à-dire aucune démocratie mondiale. Au contraire, on assiste en cette fin de siècle à une multiplication de conflits sanglants: Le Golfe et les Balkans en sont de bons exemples. Comment comprendre un tel paradoxe?

Ce que montre Huntington tout au long de son livre, c'est que *"la modernisation n'est pas synonyme d'occidentalisation"*. Les peuples non occidentaux connaissent un développement économique florissant mais ne sont pas prêts à brader leurs valeurs culturelles et religieuses. La suprématie de la langue anglaise, du dollar et du Big Mac n'est qu'un phénomène superficiel qui n'a pas d'influence en profondeur sur les sociétés. Prenons par exemple l'affaire Rushdie. Ce n'est ni un scientifique, ni un manager, ni un industriel que l'Islam a condamné, c'est un écrivain qui a osé faire une lecture occidentalisée et libertaire du Coran. La civilisation universelle sur le modèle occidental est un mythe, mieux encore, une utopie dangereuse car elle suscite un sentiment violent de rejet de la part de cultures qui se sentent bafouées.

Ainsi pour Huntington la véritable clé de l'histoire n'est pas d'ordre économique mais d'ordre culturel. Ce n'est pas un postulat mais un constat. *"La réussite économique de l'Extrême-Orient prend sa source dans la culture asiatique. De même les difficultés des sociétés asiatiques à se doter de systèmes politiques démocratiques stables. La culture musulmane explique pour une large part l'échec de la démocratie dans la majeure partie du monde musulman."* (p.22)

C'est pourquoi il faut faire le deuil d'un optimisme excessif consistant à croire que les échanges économiques suffisent à instaurer la paix sociale et l'ordre international.

De même, contrairement à l'analyse marxiste toujours bien vivante, les affrontements qui viendront n'auront pas lieu *"entre riches et pauvres, entre groupes définis selon des critères économiques, mais entre peuples appartenant à différentes entités culturelles."* (p.20)

La thèse repose donc sur le concept de civilisation qui se définit comme l'entité culturelle la plus large avant l'unité du genre humain et se caractérise essentiellement par la religion. A la suite de Max Weber, d'Oswald Spengler, d'Arnold Toynbee et de Fernand Braudel, précurseurs en la matière, Huntington compte huit civilisations dans le monde actuel: les civilisations occidentale, islamique, orthodoxe, chinoise, japonaise, hindoue et latino-américaine, l'Afrique apparaissant seulement comme une civilisation en formation.

De nombreux critiques ont reproché à Huntington le manque de consistance du concept de civilisation, son caractère artificiel au regard des conflits internes et des disparités qui subsistent dans chacune de ces grandes unités. Un tel découpage est-il pertinent? On ne peut nier qu'il s'agit d'une interprétation globale de la politique mondiale actuelle, avec tout ce que cela comporte de grossissement. Le "choc des civilisations" se donne donc comme un modèle opératoire:

*"On ne doit pas se demander s'il rend compte de tout ce qui se produit en politique internationale. Ce n'est certainement pas le cas, répond Samuel Huntington dans sa Préface. On doit plutôt se demander s'il fournit une lentille plus signifiante et plus utile que tout autre paradigme pour considérer les évolutions internationales."* (p.10)

De plus, le propos de Huntington n'est pas celui d'un réactionnaire, anti-moderne et anti-américain comme on a pu l'écrire. Il ne remet pas en cause l'universalité des droits de l'homme et il s'agit bien pour lui de travailler à la paix dans le monde. Seulement il lui semble que la politique étrangère menée par l'Occident au nom des droits de l'homme s'assimile le plus souvent à de l'impérialisme masqué et ne conduit qu'à l'exacerbation des conflits.

*"Parvenues à l'indépendance politique, les sociétés non occidentales veulent se libérer de la domination économique, militaire et culturelle de l'Occident (...) Les aspirations universelles de la civilisation occidentale, la puissance relative déclinante de l'Occident et l'affirmation de plus en plus forte des autres civilisations suscitent des relations généralement difficiles entre l'Occident et le reste du monde."* (p.200-201)

En effet la domination occidentale du monde qui a connu son apogée au début du XXème siècle touche désormais à sa fin. La population occidentale ne représente plus guère que 10% de la population mondiale. L'Occident connaît de plus un véritable *"déclin moral"* et même *"un suicide culturel"* (p.336) constitué par le développement de comportements anti-sociaux (crimes, drogues, violences), le déclin de la famille, le déclin du "capital social" (associations de bénévoles), la faiblesse générale de l'éthique et la désaffection pour le savoir (baisse du niveau scolaire). A cela il faut ajouter la tentation pour les Etats-Unis de se couper de leurs racines européennes. Le multiculturalisme préconisé à l'intérieur des frontières est une idéologie qui renie l'héritage culturel occidental supposé honteux, au profit des cultures non européennes, supposées victimes de la méchanceté des blancs.( cf. p.337-340)

*"Du déclin naît le risque d'invasion (...) Le problème majeur pour l'Occident est le suivant: indépendamment de tout défi extérieur, est-il capable d'arrêter le processus de déclin interne et d'inverser la tendance? L'Occident peut-il se renouveler ou verra-t-il se poursuivre ce pourrissement interne accélérant son déclin et/ou sa subordination à d'autres civilisations plus dynamiques économiquement et démographiquement?"* (p.335-336)

Par contre, ce qui est radicalement nouveau et ce que l'affrontement des blocs nous a masqué pendant 40 ans, c'est que les civilisations non-occidentales, principalement asiatique et musulmane, ont désormais pris en main leur propre destin et revendiquent de plus en plus une supériorité morale et culturelle sur l'Occident. Par exemple, à propos de l'Islam:

*"le problème central pour l'Occident n'est pas le fondamentalisme islamique. C'est l'islam, civilisation différente dont les représentants sont convaincus de la supériorité de leur culture et obsédés par l'infériorité de leur puissance. Le problème pour l'islam n'est pas la CIA ou le ministère américain de la Défense. C'est l'Occident, civilisation différente dont les représentants sont convaincus de l'universalité de leur culture et croient que leur puissance supérieure, bien que déclinante, leur confère le devoir d'étendre cette culture à travers le monde. Tels sont les ingrédients qui alimentent le conflit entre l'islam et l'Occident."* (p.239)

Cela signifie que la menace réside moins dans l'action violente des groupes extrémistes que dans le mouvement général et profond de retour à l'Islam qui signifie la remise en cause radicale du modèle occidental. On assiste à un phénomène culturel de réveil religieux semblable à celui de la Réforme au XVIème et XVIIème siècle avec son cortège d'affrontements sanglants.

Selon le professeur Huntington, le risque principal de la période d'après guerre froide, c'est l'éclatement d'une guerre mondiale entre les Etats phares des grandes civilisations. Dans ce contexte, le conflit entre l'Occident et l'Islam constitue à ses yeux le conflit le plus important de notre époque. En effet, il n'y a pas aujourd'hui de conflit majeur qui n'oppose une société islamique à une société non-islamique. La frontière du monde musulman, du Maroc à l'Indonésie, est une ligne de front continue. (Pour prolonger l'analyse de Huntington, je renvoie à l'article de Général Salvan: "*L'Islam, l'islamisme et la guerre*" dans le numéro 3 de *Liberté Politique*)

Mais au-delà des questions proprement géopolitiques, l'intérêt de la thèse du "*choc des Civilisations*", est d'introduire, à l'échelle internationale, le fameux problème du pluralisme des valeurs ou, selon l'expression de Max Weber, de "*la guerre des dieux*". (Cf. aussi l'article de Thibaud Collin: "*Morale politique et société pluraliste*" dans le numéro 3 de *Liberté Politique*).

Notre monde moderne "*désenchanté*", selon Weber, est le théâtre d'une "*lutte qui oppose les dieux des différents ordres et des différentes valeurs. J'ignore comment on pourrait s'y prendre pour trancher scientifiquement la question de la valeur de la culture française comparée à la culture allemande; car là aussi différents dieux se combattent et sans doute pour toujours.*" (Le Savant et le Politique, Plon, p.84)

Peut-on sortir de l'alternative entre un universalisme abstrait et purement formel (dont les Droits de l'Homme sont l'illustration) aveugle à la richesse variée des cultures et la dissolution de l'universel dans un relativisme multiculturel qui finit par tout justifier?

Selon Huntington, "*la coexistence culturelle nécessite de rechercher ce qui est commun à la plupart des civilisations et non pas de défendre les caractères prétendument universels d'une civilisation donnée.*"(p. 353)

L'Occident ne peut plus comme par le passé imposer sa civilisation au reste du monde. Pourtant il ne peut non plus renoncer à ses valeurs et doit au contraire en retrouver le sens c'est-à-dire le fondement, sans dogmatisme idéologique ou théologique.

Le livre de Huntington n'est pas conçu pour traiter une telle question qui engage une réflexion philosophique de fond sur les rapports entre vérité et liberté, entre objectivité et subjectivité, entre raison théorique et raison pratique mais il a le mérite de poser crûment les problèmes et de congédier l'utopie du pacifisme mondialiste. Un livre à recommander à tous ceux qui veulent s'initier à la stratégie et à la géopolitique.

*Damien Theillier*  
*www.nicomaque.com*